

Penthésilées...

création 2014

Chorégraphie

Catherine Diverrès



© Caroline Ablain

Il était une fois ... un monde de féeries dont les héroïnes seraient guerrières... de l'amour ? Un monde où les rêves passés et présents s'enlacent où inconscient et réalité jouent à cache-cache.

Penthésilées...

Chorégraphie

Catherine Diverrès

I avec

Alessandro Bernadeschi, Francesca Mattavelli, Capucine Goust, Akiko Hasegawa, Pilar Andres Contreras, Thierry Micouin, Rafael Pardillo, Tamara Stuart-Ewing, Emilio Urbina

I scénographie

Laurent Peduzzi

I création musicale

Jean-Luc Guionnet, Seijiro Murayama

I créations lumière

Marie-Christine Soma

I costumes

Cidalia da Costa assistée de Claude Gorophal et Anne Yarmola

I régie son

Emmanuel Humeau ou Kenan Trevien

I régie lumière

Fabien Bossard

I direction technique

Marc Labourguigne

durée 1h25

Voix enregistrées de **Dominique Collignon Maurin**

Extraits de ***Penthésilée* de Heinrich Von Kleist** (édition Corti) traduction de Julien Gracq – Katja Fleig, Alessandro Bernadeschi, Thierry Micouin, Tamara Stuart-Ewing

Musiques enregistrées **Mina (Amore mio)** et **Rebetico**

Remerciements à **Elizabeth Saint-Jalmes** (trompette), **l'orchestre du Lobe** dirigé par **Claire Bergerault** (Poitiers), le **Carré Bleu** et **Mike Goupilleau** (enregistrement).

Territoires d'écriture en mouvement, compagnie Patric Le Doaré (Quimper) et le Musée de la Danse (Rennes) pour leur accueil en répétitions.

Création le 14 mai 2013 au Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée danse, Vannes

I Production Compagnie Catherine Diverrès/Association d'Octobre.

I Coproduction Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée danse – Vannes, Théâtre national de Chaillot, Le Volcan, Scène nationale - Le Havre

I Répétitions Musée de la danse - Rennes, TEEM Patrick Le Doaré – Quimper, Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée danse – Vannes

Penthésilées...

La flèche des Amazones n'est pas une image

« ...Car l'art véritable, s'écria le Maître, est sans but, sans intention. Plus obstinément vous persévérez à vouloir apprendre à lâcher la flèche en vue d'atteindre un objectif, moins vous y réussirez, plus le but s'éloignera de vous.

Ce qui pour vous est un obstacle, c'est votre volupté trop tendue vers une fin... ...Nous autres, Maîtres de l'arc, nous disons : un coup, une vie !

...D'une extrémité de son arc, l'archer perce le ciel ; à l'autre bout, fixée à un fil de soie, est la terre. Si l'on déclenche le coup d'une violente secousse, on est exposé au danger de voir le fil se rompre. Et la faille est définitive pour celui qui est animé d'un dessein précis et qui emploie la violence ; l'homme reste entre ciel et terre dans cette position intermédiaire qui n'offre pas de salut. Que dois-je donc faire? Apprendre à bien attendre»

Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc, Eugen Herrigel, éd. Dervy, extraits



© Caroline Ablain

Penthésilées plurielles

Une autre époque est venue, avec l'arrivée dans le Morbihan et la ville de Vannes, de la compagnie Catherine Diverrès. *Penthésilées* est la première création réalisée dans ce cadre. Elle s'inscrit juste après le solo *Ô Senseï*, sensible retour sur soi d'où émanent, par vagues, des plages de mémoire, comme un bouleversant hommage vivant rendu au maître japonais de danse butô récemment disparu, Kazuo Ohno. Une figure de référence, on le sait, pour la chorégraphe qui est aussi – dans ce retour à la danse incarnant son propre mouvement vers l'origine – un regard sur le chemin parcouru. Il semble donc bien naturel, qu'un autre pas, en volte-face, bifurque encore vers une autre direction de travail. Le temps poursuit son œuvre et *Penthésilées* renoue avec le groupe. Cette pièce est la marque d'une nouvelle étape dans la démarche artistique déjà richement nourrie de la chorégraphe.

En abordant la figure de *Penthésilée* d'après le texte de Kleist, en jouant comme on le fait dans l'enfance, à partir de souvenirs intimes et de travestissement, sur des notions d'identité, de genre – les représentations du féminin et du masculin – les neuf interprètes de cette nouvelle création renouent avec le mythe. Les Amazones et autres archétypes, la Grèce ancienne et celle d'aujourd'hui. Entre ces deux extrêmes du temps, danseurs et musiciens, s'emparent de cette problématique et la réactualisent à leur façon, confrontant le geste artistique aux stéréotypes et codes sociaux d'aujourd'hui.

Catherine Diverrès accorde une attention toute particulière aux rires enfouis, enfuis de notre enfance. Comment rêves passés et présents s'enlacent, comment de frémissements en chuchotements, inconscient et réalité jouent à cache-cache et tissent la trame de la condition des femmes.

Pensant aux artistes-interprètes avec lesquelles elle a longuement travaillé, la chorégraphe est entrée dans ce mouvement : « Je m'attache à « mes » héroïnes de chair et d'os, pour visiter ensemble, à partir d'elles, les lieux du féminin. C'est un peu comme une photographie, une cartographie intime. J'ouvre avec elles les portes de l'enfance. Étaient-elles de sages Camilles, de rebelles Sophies, comme dans livres de la Comtesse de Ségur ?

L'identification découle de « modèles » que l'on épouse ou rejette. Guerrières, héroïnes tragiques, marquises libertines, muses romantiques, starlettes de cinéma, parfois grandes mystiques ou sévères hystériques, le sujet est infini. Aussi j'ai d'abord pensé aux femmes danseuses et mères pour la plupart. Des femmes que je connais pour avoir travaillé avec elles, il y a longtemps ou plus récemment. Jeunes filles qui ont poursuivi leur vie d'artiste tout en conciliant leur vie de femme et de mère. J'ai souhaité pouvoir en réunir quelques-unes pour cette création.

Le point de départ de cette pièce s'appuie sur cette réalité. La difficulté, pour les femmes en général, en particulier pour les artistes, les danseuses, de concilier vie professionnelle et privée, sans compter les espaces-temps liés à l'entraînement quotidien. L'attention, la rigueur qu'elles doivent porter chaque jour à la transformation de leur corps, la témérité pour se tenir dans cette aventure sensible de l'imaginaire et de l'engagement dans une équipe de création. Cette réalité me bouleverse d'autant plus que le « jeunisme » de nos sociétés règne en maître, alors que l'éclosion des talents ne mûrit profondément qu'avec le temps, la résistance, la patience du cœur. Cette grâce mêlée de sensualité peut devenir aussi solaire que vénéneuse.

Avec cinq d'entre elles qui souhaitaient partager cette nouvelle traversée, j'ai défini la structure et les matériaux de cette création. Les hommes y sont leurs ombres, inconscientes ou conscientes, fantômes, fantasmés. Ils sont aussi les incarnations projetées des pères, fils et frères, avec la part masculine qui leur est propre. Ou bien encore des hommes -poupées, objets de jeu, de désirs ou de peur. Des hommes pour cerner, troubler ou effiler leurs ombres, celles des femmes (et vice versa).»

Conçue en deux temps, *Penthésilées* présente un premier volet précisément chorégraphié, au plus près d'une écriture stylisée et cavalière, au plus libre d'une crinière au vent, de pas qui vont l'amble, de courses en arc qui se tendent, de balancements et d'armes qui font mouche. Le second, recentré sur la métamorphose des corps et le jeu, décline, en de multiples variations non dénuées d'humour ou de sens tragique, ses enjeux d'aujourd'hui. Passé, présent et devenir s'inventent dans la perméabilité corporelle, son imaginaire comme ses représentations.

Des ensembles dansés aux figures plus singulières et posées, peu à peu tombent les masques du pouvoir. Les images et les signes se dérobent, les habitudes se fissurent. Décloisonnement des genres, théâtre et danse, ou comment faire des choses avec les mots, dire avec le plus inapparent des corps et le mouvement, danser sur le commentaire du texte, phraser avec les gestes, convier masques, costumes, coutumes à travers la danse. Tous ces objets et problèmes dérangeants tant pour la perception de soi et des autres que pour l'histoire et les mœurs.

Le « nous » de *Penthésilées* est mélange. Il ramène la marge vers le centre. Il nous parle de pouvoir et de crainte, de combat entre vaincre et capture, de la nécessité de changer les modèles. Il interroge : comment construire une paix qui ne passe plus par la guerre ?

Irène Filiberti, Mars 2013

Catherine Diverrès

par Irène Filiberti

« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverrès, depuis son premier opus chorégraphique. Étrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 80. D'emblée, Catherine Diverrès se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine et du vocabulaire classique qui dominent alors. Formée notamment à l'école Mudra de Bruxelles dirigée par Maurice Béjart, elle a pratiqué les techniques de José Limón, de Merce Cunningham et d'Alwin Nikolais avant de rejoindre en tant qu'interprète le chorégraphe Dominique Bagouet à Montpellier puis de débiter son propre parcours. Tout d'abord en tandem avec Bernardo Montet, elle crée un duo mythique, *Instance*, à la suite d'un voyage d'étude au Japon en 1983 auprès de l'un des maîtres du Butô, Kazuo Ohno. Ce sont les débuts du Studio DM. Une dizaine d'années plus tard, en 1994, elle est nommée à la direction du Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne qu'elle dirige jusqu'en 2008.

Au fil d'une trentaine de pièces réalisées à ce jour, Catherine Diverrès invente sa propre langue, une danse extrême, d'une grande puissance, qui entre en résonance avec les grands bouleversements de la vie, qui dialogue avec les poètes, Rilke, Pasolini, Hölderlin, réfléchit avec les philosophes, Vladimir Jankelevitch, Jean-Luc Nancy, s'attache à la transmission et au répertoire, *Echo*, *Stances*, *Solides*. Danse qu'elle déstabilise auprès du plasticien Anish Kapoor dans *L'Ombre du ciel*.

À partir des années 2000, elle bouleverse sa propre écriture en concevant d'autres dispositifs de création. Elle improvise avec la musique, *Blowin'*, développe des projets à l'étranger, en Sicile dans *Cantieri*, avec d'autres artistes espagnols dans *La Maison du sourd*. Qualité de présence, gravité, images hallucinées, suspens, chute et envol, la chorégraphe fait de sa propre danse une sorte de physique du dévoilement.

Tel *Encor*, paysage où défilent gestes et périodes de l'histoire. Façon d'interroger à partir du corps les grandes mutations sociales et esthétiques d'aujourd'hui ou de réinterroger la mémoire, comme dans son récent solo en hommage à Kazuo Ohno, *Ô Senseï*. La boucle du temps se referme pour se rouvrir sur une nouvelle période avec la fondation de sa nouvelle compagnie, l'Association d'Octobre et l'installation de sa compagnie dans la ville de Vannes. Poursuivant son travail de création et de transmission, la chorégraphe investit avec ses interprètes une figure de légende, Penthésilée, reine des Amazones. En renouant avec le groupe, la dimension collective, cette pièce marque une nouvelle étape dans la démarche artistique déjà richement nourrie de la chorégraphe.

principales chorégraphies

| Instance (1983) | Le Rêve d'Helen Keller (1984) | Lie ou le sol écarlate (1985) |
L'Arbitre des élégances (1986) | Le Printemps (1988) | Fragment (1988 & 1989) |
Concertino (1990) | Tauride (1992) | Ces Poussières (1993) | L'Ombre du ciel (1994) |
Retour (1995) | Fruits (1996) | Stances 1 & Stance 2 (1997) | Corpus (1999) | Le Double
de la bataille (1999) | 4+1 (Little song) (2000) | San (Lointain) (2001) | Voltes (2001) |
Cantieri (2002) | Echo (2003) | Solides (2004) | alla prima (2005) | Blowin' (2007) | La
Maison du sourd (2008) | Encor (2010) | Ô Senseï (2012) | Penthésilées... (2013) |
Dentro (2015) | Blow the bloody doors off ! (2016) |



© Caroline Ablain

Collaborateurs artistiques

Laurent Peduzzi /scénographie

Laurent Peduzzi est plasticien et scénographe. Il a créé des scénographies au théâtre et à l'opéra pour des spectacles d'Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Vincent Colin, Pierre Romans, John Berry, Jacques Nichet, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Yves Beaunesne, Isabelle Janier, Robert Fortune, Jacques Rosner, Jean Michel Rabeux, Gilles Chavassieu, Carlos Barcena, Michel Rosenman, Claude Degliame, Michel Deutsh,

Dominique Pitoiset, François Rancillac, Gildas Bourdet, Alain Milianti, Carlos Wig, Jean-Luc Lagarce, Michel Didym, Antoine Bourseiller, Pierre Barrat, Stephen Taylor et JeanVLouis Benoit, au cinéma pour Jacques Rouffio. Il est le collaborateur artistique de Catherine Diverrès depuis 1999 et a signé les scénographiques de Corpus, 4+1 (lile song), San, Cantieri, Solides, Alla prima, La Maison du Sourd, Encor, Blowin', Ô Sensei.

Marie-Christine Soma /création lumière

Éclairagiste depuis 1985, Marie-Christine Soma a été régisseur lumière au Théâtre National de Marseille / La Criée, puis assistante d'Henri Alekan et de Dominique Bruguière. Elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie puis, à partir de 1990 de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Éric Lacascade, Michel Cerda, et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoffberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric

Fisbach, Éléonore Weber, Alain Ollivier... En 2001 débute sa collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau sur *Iphigénie* de Racine. Parallèlement, elle a conçu les éclairages pour deux expositions-spectacles de la Grande Halle de la Villette, *Fêtes Foraines* et *Le Jardin Planétaire* ainsi que pour l'installation de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne 2004. Elle est intervenante à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en section Scénographie depuis 1998 et à l'ENSATT à Lyon depuis 2004.

Cidalia da Costa /costumière

Cidalia da Costa met son art du costume au service d'un texte, de la lecture et de l'interprétation collective d'un metteur en scène et de sa troupe. Avec un goût instinctif pour le détournement de matériaux et le mélange des époques. Après des études d'Arts Plastiques, elle commence à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant. Pour le théâtre, elle crée des costumes notamment avec Pierre Ascaride,

Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas. Pour la danse contemporaine, elle collabore avec Jean Gaudin, Catherine Diverrès, Bernardo Montet, Christian Trouillas... Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie-Française.

/création musique
Jean-Luc Guionnet

Après des études d'esthétique à la Sorbonne, Jean-Luc Guionnet, saxophoniste, développe de nombreux projets dans le domaine des musiques électroacoustiques et improvisées. Il collabore régulièrement avec Eric Cordier, Olivier Benoît, Eric La Casa et participe avec ce dernier à plusieurs ateliers de création radiophoniques de France culture. Il est membre du comité de rédaction de Terre des signes, revue ouverte aux cultures non occidentales publiée entre 1995 et 1997 chez l'Harmattan. Depuis 1995, il prend part aux créations de la compagnie « Hop là ! nous vivons ».

Seijiro Murayama

Percussionniste, Seijiro Murayama travaille en France depuis 1999, après presque 20 ans de parcours musicaux dans le domaine de la musique improvisée. Son travail est focalisé, en particulier, sur la collaboration entre la musique et d'autres activités artistiques : danse (Catherine Diverrès), vidéo (Olivier Gallon), peintures (François Bidault), photos (Purpose.fr), littérature, philosophie (Jean-Luc Nancy, Ray Brassier), performance (Diego Chamy) etc. Cela ne l'empêche pas d'avoir de nombreux projets purement sonores (avec Jean-Luc Guionnet, Pascale Criton, Eric Cordier, Eric La Casa, Axel Dörner, Tim Blechmann, Seymour Wright, Toshimaru Nakamura, Toshiya Tsunoda). Pour lui, l'improvisation est son souci artistique majeur même si, en public, il n'exerce pas toujours cette pratique. Son approche est basée sur l'attention à l'espace et au lieu, à l'énergie du public et notamment à la qualité du silence à des niveaux différents (physique, social, ontologique). Il est en train d'approfondir des réflexions notamment sur la question de l'idiomatique et le non-idiomatique - "Idioms and Idiots" (avec Jean-Luc Guionnet, Man, Ray Brassier 2009). Depuis 2010, il est le curateur du festival " Personal and Collective" à Ljubljana, en Slovenie.

Interprètes

Akiko Hasegawa

Née au Japon, Akiko Hasegawa suit des cours de danse au College of Art à Nihon University de Tokyo. Elle arrive en France au milieu des années 90 pour intégrer le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et travaille avec Bernardo Montet au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Après une reprise de rôle dans le Langage du Sphinx de Carloa Ikeda, elle est interprète pour Christian Bourigault, Pascal Montrouge, Susan Buirge, Christian Roillet, François Possemé, Damien Dreux et Anne Théron. Akiko chorégraphie un solo en 2000 A tort et à Travers ainsi qu'un solo et un trio dans le cadre de Groupe de Recherche à la Fondation Royaumont. Depuis 2005 elle mène des ateliers dans les lycées de Saint-Nazaire dans le cadre de jumelage avec la Scène nationale le Fanal.

Pilar Andres Contreras

Après des études de danse classique en Espagne, elle obtient son diplôme à l'école supérieure d'art dramatique et de danse de Madrid dans les années 90. Elle suit des cours de danse moderne avec Matxalen Bilbao à la «Fundición» et suit des cours de danse contemporaine notamment avec Alexis Eupierre, Dominick Boroucki, Jordi Cortés, André Gingras, Franck Van de Ven et Catherine Diverrès.

Elle est interprète pour Sebastian Garcia Ferro, Atxarte López de Munain, Asier Zabaleta, Blanca Arrieta, Natalia Monge, Olatz de Andres et Catherine Diverrès avec qui elle danse «la Maison du Sourd» en 2008 et 2009.

En parallèle, elle enseigne régulièrement la danse contemporaine à la Dantza Eskola Andoni Aresti Landa de Leioa ainsi qu'à l'école Roser Carrés à Las Arenas.

Alessandro Bernardeschi

Toscan d'origine, il fait ses études au d.a.m.s. de Bologna où il obtient sa maîtrise avec une thèse sur la nouvelle danse française des années 80. Il poursuit sa formation en danse classique et contemporaine mais il est aussi présent sur la scène du théâtre contemporain de Bologna des années 80. Il arrive à Paris en 1990 pour travailler avec le chorégraphe napolitain Paco Decina dont il interprètera plusieurs pièces dont : Vestigia di un corpo, ciro esposito fu vincenzo et fessure Dès 1996 il intègre le centre chorégraphique national de Rennes et Bretagne dirigé par Catherine Diverrès où il collabore à la création de Fruits, Stances et Corpus. A Bruxelles il rencontre la chorégraphe karine Ponties dans les créations : Negatovas, les taroupes et Brucelles. Il travaille aussi avec Marco Berreni, Mauro Paccagnella et François Verret (ice en 2008 et création 2011 au Festival d'Avignon). Depuis 2000 il collabore avec Caterina Sagna : La Signora, Sorelline et Relazione pubblica , Heil tanz, Basso osinato,

p.o.m.p.e.i. et Nuda vitae (2010). Il donne régulièrement des cours de danse et stages de composition chorégraphique.

Capucine Goust

Depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2008, elle collabore avec Nasser Martin Gousset pour les créations Comedy (2008) et Pacifique (2010) ainsi que pour une reprise de rôle dans Péplum (2008). Elle participe à la création d'Olivier Dubois, Révolution (2009) et à celle de Kader Attou, Symfonia Piesni Zalosnych (2010). Elle a aussi collaboré avec Karine Saporta, Joëlle Bouvier et dansé dans plusieurs opéras à l'Opéra de Lyon (Les 7 péchés capitaux capitaux avec Marie Chouinard, La chauve souris) et également Leilâ et Mejnûm d'Armand Amar au festival de musique sacrée de Fès.

Francesca Mattavelli

Après l'obtention de son diplôme au Théâtre La Scala de Milan, elle travaille à l'English National Ballet de Londres, au Maggio Musicale de Florence, au Ballet de Turin et avec le violoniste Angelo Branduardi. De 2005 au 2011 elle rejoint la troupe du ballet de l'Opéra de Lyon, qui comprend le répertoire de William Forsythe, Jiri Kylian, Mats Ek, Maguy Marin, Trisha Brown, Odile Duboc, Catherine Diverrière et Jerome Bel entre autres. Elle s'investit également avec le Pôle du Développement Culturel de l'Opéra de Lyon pour la création et mise en scène d'un spectacle pédagogique sur l'histoire de la danse. Depuis, elle collabore avec Richard Siegal, (The Bakery) and Otto Ramstad/Olive Bieringa. Elle participe au film de Christophe Honoré, 'Les bien aimés', en tant que danseuse et assistante à la chorégraphie. Parallèlement à sa formation de danse, elle étudie à l'Université Bicocca de Milan, où elle obtient sa maîtrise en Science de l'Education. Après avoir obtenu le DE, elle donne des cours de danse classique au CND de Lyon, des ateliers au Lycée Récamier et elle intervient dans des écoles dans le cadre d'ateliers avec les enfants.

Thierry Micouin

Après des études de médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse, auprès de l'équipe du Tanztheater Wuppertal, Susanne Linke, Lloyd Newson et Peter Goss. Il est interprète pour Philippe Minyana, Karine Saporta, Félix Ruckert, Mié Coquempot, Jesus Hidalgo, Valérie Onnis et Catherine Diverrière. Parallèlement à son activité de danseur, pédagogue et chorégraphe, il développe un travail de création et de recherche sur la vidéo. Il crée en 2006 un premier solo, W.H.O. présenté à Rennes, Bagnolet et Vanves. Lauréat du programme Culturesfrance/Hors les Murs (Villa Médicis) pour l'année 2009 il part à New York dans le but d'approfondir ses

recherches en lien avec la scène de la performance newyorkaise. Il présente en juin 2010 dans le cadre de brouillon (une exposition Musée de la danse/La Crié/Le Pavillon), le Petit Musée de la danse avec les enfants de l'école Picardie (Rennes), projet de résidence d'artiste à l'école. Après avoir participé à la dernière création de Catherine Diverrès Encor présenté à la Biennale de la Danse à Lyon en septembre 2010, il participe actuellement à la nouvelle création de Boris Charmatz, Levée des conflits, installation chorégraphique.

RaFael Pardillo

Après avoir travaillé pendant trois ans avec la chorégraphe espagnole Carmen Werner Provisional Danza), Rafael Pardillo vient en France pour suivre la formation du Centre National de Danse Contemporaine à Angers. Des la première année de formation, il commence en parallèle à travailler avec la compagnie L'Esquisse (BouvierVObadia). Il poursuit une collaboration avec Joëlle Bouvier dont il est régulièrement l'assistant. A Londres il participe avec la Compagnie DV8 à la création de To be straight with you. Il rejoint l'équipe de Catherine Diverrès à l'occasion des créations Alla Prima, Blown' et Encor. Il est aussi chorégraphe et a créé trois pièces en collaboration avec Emilio Urbina.

Tamara Stuart-Ewing

Après avoir étudié à la North Carolina School of the Arts, elle rejoint en 1993 les compagnies des chorégraphes Joseph Tmim (Toladà Dance, Berlin) puis Catherine Divèrres (Centre Chorégraphique National de Rennes et Bretagne) jusqu'en 1998. Elle signe ensuite plusieurs créations, remportant le Tanz Theater Preis de Cologne pour la pièce Scarred en 2001, ou le Video Tanz Preis pour la pièce Mile «0» en collaboration avec la réalisatrice Katrin Öttli en 1999. Elle crée ensuite The Ventriloquist, puis Just Now, Roncalliplatz (pièce pour 30 danseurs), Variations... jouées en Europe. Elle est interprète avec les chorégraphes Nasser Martin-Gousset, François Grippeau, Janusz Jozefowicz, Josias Galindo, Katja Fleig et Isabelle Lefèvre. Et travaille également avec les vidéastes Walter Verdin, Melita Dahl et Delphine Doukhan, les musiciens Jérôme Noetinger et Thomas Lehn et l'écrivain Marc Perrin. Elle poursuit ses activités de chorégraphe en créant la compagnie RAW LIGHT, basée sur Nantes, avec laquelle elle présentera en janvier 2013 sa première pièce Erratic. En parallèle, elle développe des actions culturelles et pédagogiques.

Emilio Urbina

Emilio Urbina débute sa carrière de danseur au début des années 90 à Madrid en Espagne avec Carmen Werner et participe aux différentes créations de la compagnie Provisional Danza. En 1992, il vient en France pour suivre la formation du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers puis rejoindre la Compagnie L'Esquisse

(Bouvier/Obadia). Depuis il participe à la création de plusieurs pièces de Joëlle Bouvier comme interprète et assistant. Il a également travaillé avec Bernardo Montet, la Camioneta, Block Steel, Kubilai Khan Investigation, Lionel Hoche, Sylvain Groud, Fabrice Ramalingom (R.A.M.a.) et Catherine Diverrès avec laquelle il travaille régulièrement depuis 2005 (Alla prima, Blowin', La Maison du sourd) et dernièrement Encor, pièce créée à la Biennale de la Danse à Lyon en septembre 2010. En parallèle Emilio Urbina poursuit sa collaboration en tant que chorégraphe avec Rafael Pardillo avec lequel il a créé trois pièces.

Conditions de tournée de *Penthésilées*

—

/Penthésilées : (durée : 1h25 mn)

14 personnes en tournée (9 danseurs, 1 chorégraphe, 3 techniciens, 1 administrateur)

Voyages : - 1 départ de Vannes - 6 départs de Paris - 2 départs Rennes - 1 départ de Lyon – 1 départ de Bilbao, 1 départ de Bruxelles, 1 départ de Strasbourg, 1 départ de Nantes

Transport : par camion 60 m³

frais de séjours : 14 personnes comprenant hôtel + petit-déjeuner + défraiements repas

Conditions techniques —

Planning technique : montage la veille, 5 services Espace de jeu minimum : 15 m x 10,5 m Ouverture au cadre minimum : 14 m

Plateau de mur à mur : 20 m

Profondeur minimum : 11,10 m

Hauteur sous perches minimum : 9,50 m

En tournée —

Théâtre National de Chaillot, Paris ; Théâtre Anne de Bretagne, Scène conventionnée, Vannes ;

Les Quinconces l'Espal, Scène conventionnée, Le Mans ; Le Volcan, Scène nationale, Le Havre Biennale de Charleroi/Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles, Belgique ;

Hellenic Festival, Athènes, Grèce

Contacts

/compagnie Catherine Diverrès

www.compagnie-catherine-diverres.com

Mélissa Yano

/administration,

admin@compagnie-catherine-diverres.com

+ 33 (0)2 97 47 76 75

/production, diffusion,

diffusion@compagnie-catherine-diverres.com

/relations publiques, communication!

relations-publiques@compagnie-catherine-diverres.com

La compagnie Catherine Diverrès/association d'Octobre est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne, le Conseil régional de Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan et Vannes aggro.

Catherine Diverrès est Artiste associée au Théâtre Anne de Bretagne à Vannes et reçoit son aide pour la mise à disposition du Studio 8 et celui de l'Institut français et de Spectacle Vivant en Bretagne pour ses tournées à l'international.